

Le récit du fils prodigue, pour les enfants

28 mars 2019 N° 3839

Le cahier spirituel à détacher

**la
vie**

Les essentiels



5/7 UN CARÊME DE MISÉRICORDE

Assister les malades

5/7 Sophie Barut

Cinquième œuvre de miséricorde : « Assister les malades ». À 25 ans, la vie de Sophie Barut bascule lorsque son mari, Cédric, devient handicapé après un grave accident. Avec la grâce de Dieu, elle a choisi de vivre heureuse à ses côtés.

21 mai 1998, jour de l'Ascension. Cédric, mon époux depuis huit mois, enfourche son vélo. Il a besoin de décompresser tellement il est oppressé par son travail de graphiste. « *Je rentrerai avant la nuit* », m'a-t-il promis avant de refermer la porte de notre maison de Boën-sur-Lignon, à côté de Saint-Étienne. Le

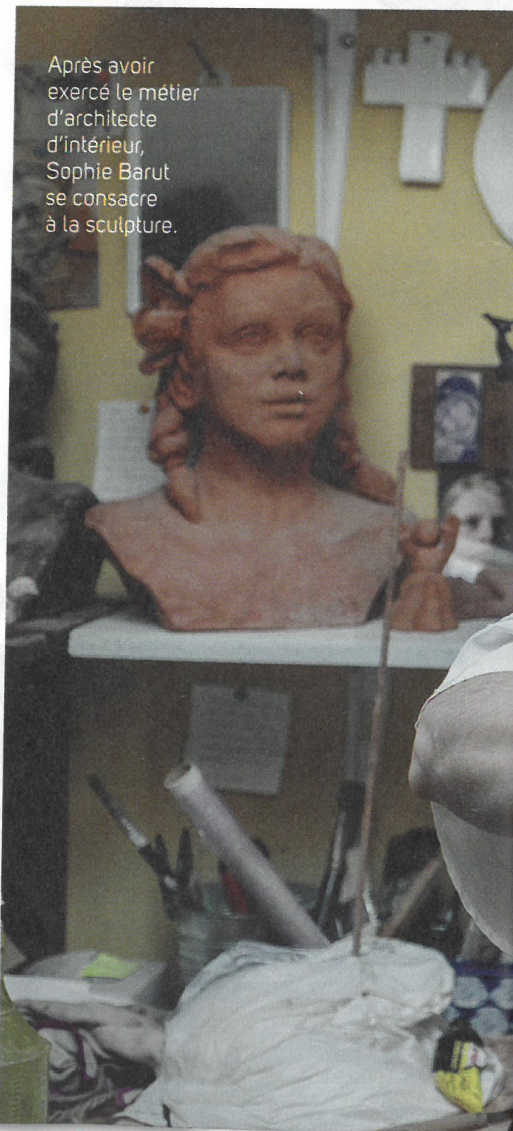
soleil décline. L'angoisse monte. Où es-tu Cédric ? Je prends la voiture pour le rejoindre sur son parcours. Personne. Je retourne à la maison, sûre de retrouver mon bel amour... les carreaux sont restés désespérément noirs. Silence terrible. Fébrile, le souffle court, j'appelle la gendarmerie. « *Nous avons un accident*

Notre série de carême

» Puisant dans les paroles et les gestes du Christ, l'Église a dressé une liste de 14 actions concrètes « *par lesquelles nous venons en aide à notre prochain dans ses nécessités corporelles et spirituelles* » (*Catéchisme de l'Église catholique*). En les accomplissant, le chrétien incarne la miséricorde de Dieu pour tout homme. Cette année, pendant le carême, les Essentiels vous proposent de découvrir les sept œuvres de miséricorde corporelles :

- 1 Donner à manger aux affamés
- 2 Donner à boire aux assoiffés
- 3 Vêtir ceux qui sont nus
- 4 Accueillir les étrangers
- 5 Assister les malades
- 6 Visiter les prisonniers
- 7 Ensevelir les morts

Après avoir exercé le métier d'architecte d'intérieur, Sophie Barut se consacre à la sculpture.



sur l'itinéraire que vous nous décrivez. Un homme d'une trentaine d'années ? Brun ? Vélo vert et noir ? C'est ça. Son pronostic vital est engagé. Restez chez vous, ne bougez pas. »

Je suis projetée dans un paysage en cendres. Mon monde s'est écroulé, je n'ai plus de repères ni rien à quoi me raccrocher. Dieu ? Je l'engueule aussitôt :

Les étapes de sa vie

1972 Naît à Grenoble (Isère).

1995 Diplômée de l'École d'arts appliqués de la ville de Lyon.

1997 Se marie avec Cédric.

1998 Leur vie bascule avec l'accident de vélo de Cédric.

2003- 2010 Naissance de quatre enfants.

2018 Publie *Je rentrerai avant la nuit* (Nouvelle Cité).

Seigneur, je ne comprends pas ! Quel est donc ce jeu aux règles si injustes ? Le mois passé, à la fin d'une retraite ignatienne, je t'ai offert Cédric. M'aurais-tu prise au mot ? Si oui, tu es tout sauf un Dieu d'amour. Avant-hier, je t'ai confié notre besoin de radicalité, je t'ai demandé des signes forts qui nous indiqueraient la route à suivre pour porter du fruit. Et tu me réponds ainsi ? Non, c'est impossible ! Deux gendarmes sonnent à la porte. Ils me remettent un objet : il appartient à Cédric. « Vous avez des enfants ? Non ? C'est mieux ainsi. Courage, Madame. » Pourquoi de telles paroles et cet air si accablé ? On ne meurt pas de faire du vélo, encore moins à 30 ans quand on vient de se marier. On ne devient pas veuve à 25 ans.

À 21 heures, Jean, un proche ami de Cédric, m'emmène à l'hôpital. Nous enchaînons les Ave Maria dans la voiture et confions tout au bon Dieu. Je suis dans l'incompréhension, les ténèbres les plus →



complètes, mais je sais qu'un jour je comprendrai, et que la lumière finira bien par se lever. Sa mère et Marc, son autre fidèle copain, nous rejoignent. Ensemble nous faisons bloc. Je découvre combien l'amitié est une ressource vitale dans l'épreuve ; quand on a soif, alors on sent le goût de l'eau. Cette première nuit, blanche et noire, s'achève au petit matin autour de ton brancard, Cédric. Tu es méconnaissable, mais je te reconnais. Mort, état végétatif ou rééducation ? Les médecins ne se prononcent pas sur le terme de ce coma profond dans lequel tu as été plongé en percutant, de front, une Corsa noir, la veille au soir.

L'aimer le plus possible pour qu'il vive devient mon unique objectif.

J'adopte d'instinct la posture de la combattante. Je revêts l'armure, ne lâchant ni sa main ni le chapelet. Première victoire : son réveil, quelques semaines plus tard. Je m'inquiète à l'idée qu'il ne puisse plus marcher, mais les blessures invisibles sont souvent les plus invalidantes m'explique-t-on ; nous allons bientôt en faire l'expérience. En septembre, Cédric intègre un centre de rééducation pour les traumatisés crâniens. Les sourires qui explosent au milieu de cette cour des miracles me révulsent d'abord, mais progressivement mes yeux s'ouvrent : je suis au milieu des vivants. Les patients et leurs familles sourient, car la vie est toujours là. Cédric sourit lui aussi. Et la joie et l'amour éclatent dans son regard le jour où il parvient à lever le pouce pour sélectionner des lettres : nous pouvons communiquer à nouveau.

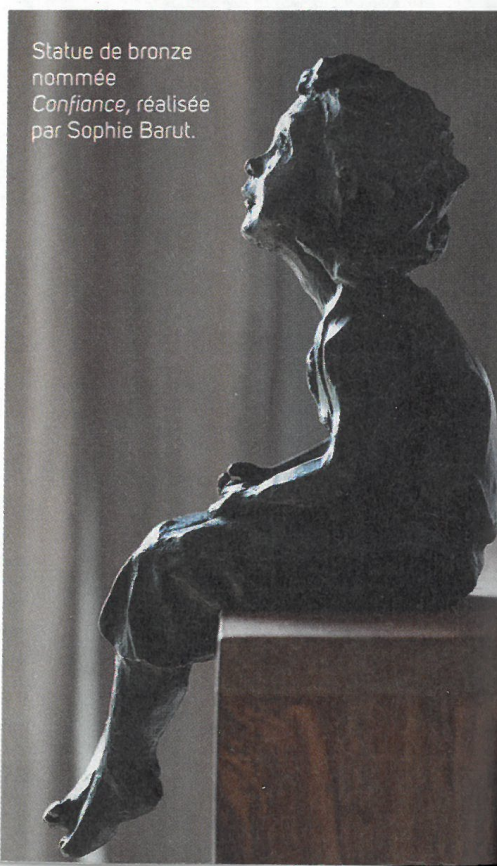
Ses premiers mots sont pour son professeur de philo à qui il doit d'avoir rencontré Dieu. Sans doute puise-t-il la force de vivre dans son baptême reçu il y a cinq ans. Il me dira

bientôt qu'il est « prisonnier, mais heureux, grâce à Dieu », que sans Jésus, il ne serait qu'« un tas de viande dans un lit ». Oui, Cédric est là, dans son lit. Il est blessé, transformé à tout jamais, mais c'est lui que j'ai en face de moi. Une assistante sociale m'a assuré qu'il était encore temps de le quitter... mais partir, le laisser, l'abandonner me paraît d'une incohérence folle ! Je me suis donnée à lui pour le meilleur et pour le pire. Mon bonheur, je le sais, passe par le respect de mon engagement. Alors oui, je vais partir, mais à la recherche de sa « substantifique moelle ». Je vais trouver ce qui fait que Cédric est Cédric. Son être intime. Son cœur qui bat toujours à l'unisson du mien.

Quand je sens mon amour pour Cédric se tarir, je me tourne vers Dieu, la source de l'amour.

La messe quotidienne, la confession, les prières spontanées lancées vers ce Dieu à qui je parle comme à un Père et un ami me sont un puissant carburant. Ainsi que la louange, l'action de grâce pour chacune des petites victoires que mon mari remporte : pouvoir s'asseoir, lever la tête, faire quelques pas, écrire... Puis rentrer, enfin, à la maison. Au fil des mois de cette nouvelle vie commune, j'apprends à distinguer l'être profond de Cédric et ses cicatrices cérébrales – amnésie, manque

Statue de bronze nommée *Confiance*, réalisée par Sophie Barut.



Sophie Barut, avec son mari, Cédric, et leurs enfants Juliette et Théodore.



MES CONSEILS POUR

accompagner les malades

1 S'AJUSTER À LA RÉALITÉ

Cédric est parfois confronté à des personnes qui lui parlent fort, pensant qu'il est sourd ou qui ne lui parlent pas, pensant qu'il est débile. Des attitudes qui heurtent. D'où l'importance de partir de la réalité du malade, mon cheval de bataille. Prenez le temps d'observer, d'écouter, de poser des questions : d'où vient votre handicap ? Quel est-il ? Quels sont vos besoins et vos désirs aujourd'hui ?

2 CHANGER SON REGARD

Le risque est grand de réduire la personne à son handicap ou à sa maladie. Cédric souffre certes d'un traumatisme crânien sévère, mais il est bien plus que cela ! Je veille ainsi à le mettre en valeur pour que mes enfants puissent être fiers de lui. En tant qu'épouse, j'ai besoin aussi d'admirer mon mari pour être toujours dans un rapport équilibré avec lui.

3 SE FAIRE AIDER

Avec Cédric en fauteuil roulant, nous aurions pu renoncer à des plaisirs qui faisaient notre joie avant l'accident. Mais

grâce à la solidarité, à l'entre-aide, nous avons vite compris que nous pouvions faire plein de choses en étant audacieux ! Une condition : avoir l'humilité de demander de l'aide, de déranger, au risque, parfois, d'essuyer un refus. J'ai souvent trouvé des solutions en formulant le problème à un tiers – ami, médecin, psychologue... – et en écoutant ses conseils et avis.

4 CONTINUER À SE RESSOURCER

L'on ne peut donner que ce que l'on reçoit. C'est une histoire de vases communicants. Il est ainsi vital pour moi comme pour Cédric, de continuer à me nourrir d'amitiés, de passions – la sculpture par exemple – et, surtout, de Dieu, pour avoir de quoi lui donner. Ne culpabilisez donc pas de mettre parfois de l'oxygène entre vous et la personne que vous accompagnez. Un médecin m'a dit un jour que trop s'occuper d'un malade – fusion, infantilisation, non-respect de sa liberté – pouvait être de la maltraitance. Et dites-vous bien que vous avez une exigence de moyens, pas de résultats : vous n'êtes pas responsable de son bonheur. ♡

« L'inquiétude se mêle donc à la joie. Alors je prie, je lis, je demande des conseils et de l'aide pour faire au mieux. »

d'initiative, troubles de gestion de l'humeur, etc. Je peux rejeter son handicap, parfois si lourd, mais jamais, ô grand jamais, rejeter Cédric. Dieu m'aide à ne pas me tromper de cible ni de combat.

Cédric et moi avançons, virilement, le front haut et fier, le regard tourné vers Dieu et le cœur rempli d'espérance. Notre couple est fort. Peut-il être fécond et donner la vie ? Jeunes mariés, nous rêvions d'une famille nombreuse. À présent, nous craignons que les troubles cognitifs de Cédric ne fassent souffrir nos futurs enfants. Quelles sont donc les qualités essentielles pour être un bon papa ? L'amour et la transmission selon moi. Or les capacités de Cédric à aimer et à transmettre sont intactes, je le constate chaque jour un peu plus à mesure qu'il progresse. Une invitation à nous lancer dans l'aventure en disant : « *Seigneur, que ta volonté soit faite !* » Adrien naît en décembre 2003, six ans après notre mariage. Puis Dieu nous offre trois autres bombes de vie : Paul, Juliette et Théodore.

Une maman qui choisit d'avoir des enfants avec un mari handicapé n'a pas droit à l'erreur. C'est du moins le regard que je sens peser sur moi. L'inquiétude se mêle donc à ma joie. Alors je prie,

je lis, je demande des conseils et de l'aide pour faire au mieux. Dieu merci, Cédric s'avère être un bon père, impliqué et présent, disponible. Ne nous voilons pas la face pour autant : ses troubles de gestion d'humeur peuvent parfois l'entraver dans sa tâche éducative. Quand la situation devient trop lourde, nous manipulons l'humeur. Un samedi soir, par exemple, avant d'entrer dans un restaurant, sachant que les gens s'arrêteraient de parler à notre arrivée, je dis à Juliette : « *Papa est le roi du silence, il a des super-pouvoirs...* » Ainsi quand les 50 visages se braquent sur nous, notre fille n'est pas gênée, mais impressionnée. Fière de son papa !

À 25 ans, je voulais construire une maison toute neuve et parfaite et je me suis très vite retrouvée face à des ruines. Il m'a fallu travailler avec la réalité pour faire quelque chose de beau malgré tout. Mais en tant qu'architecte, je sais qu'un bâtiment rénové a beaucoup plus de charme qu'une nouvelle construction. Vingt ans après le drame qui nous a fauchés en plein vol, je peux dire que je suis heureuse de ma vie avec Cédric et nos enfants. ♡

INTERVIEW ALEXIA VIDOT

PHOTOS BRUNO AMSELLEM/DIVERGENCE

POUR LA VIE

Un chemin de vie possible

» « Lorsque Cédric a eu son accident de vélo en 1998, j'ai tenu un journal. Je ne l'ai pas lâché pendant six ans, jusqu'à l'arrivée d'Adrien, notre premier enfant. Écrire m'aidait à poser mes émotions – espérances et angoisses, rêves et révoltes, confiance et colère... – et à y voir plus clair. À l'époque, je rêvais d'avoir entre les mains le témoignage de femmes qui, comme moi, avaient fait le choix de rester fidèles à leur mari accidenté. J'aurais aimé lire qu'un chemin de vie était possible à travers le handicap, la maladie. Des amis m'ont récemment dit que c'était peut-être à moi de l'écrire, ce livre. Ainsi est né *Je rentrerai avant la nuit*. »

Je rentrerai avant la nuit, de Sophie Barut, Nouvelle Cité.

